



Dans chaque numéro de votre revue, *Bécasse Passion* met à l'arrêt une personnalité cynégétique et la passe à la questionnette...

# Thierry PAULHAC / Union Nationale des Chasseurs de Petit Gibier

## *Pour une chasse responsable et durable !*



CAPTURE D'ÉCRAN

Pour tenter de répondre à la problématique de raréfaction du petit gibier, l'Union Nationale des Chasseurs de Petit Gibier, vient de voir le jour. Son président, Thierry Paulhac, a bien voulu nous dresser un tableau du paysage français petit gibier, et nous préciser les objectifs de cette nouvelle structure fédérative.

*Bécasse Passion*: **Thierry Paulhac, quel chasseur êtes-vous ?**

**T**hierry Paulhac: Originaire du Berry, dans une famille qui n'ignorait rien des pratiques cynégétiques, j'ai eu la chance de découvrir la chasse dès mon plus jeune âge. J'avais tout juste 17 ans quand j'ai commencé à pratiquer fusil en main. Aujourd'hui, je peux m'enorgueillir de 50 années de permis. Comme bon nombre de nemrods de ma génération, mes débuts ont rimé avec la chasse du petit gibier. Je prenais plaisir à rouler la perdrix, peloter le lapin ou le lièvre, affûter le pigeon, traquer la bécasse... dans mon Berry ou encore dans la propriété de mes cousins en Sologne. La Champagne berrichonne abritait alors des densités exceptionnelles de perdreaux gris, époque aujourd'hui révolue. En un demi-siècle, j'ai vu le paysage cynégétique français se transformer du tout au tout. La raréfaction progressive du petit gibier s'est accompagnée de l'explosion démographique de nos grands ongulés. Comme tout un chacun, j'ai été amené à chasser de plus en plus le grand gibier, un peu partout en France, que ce soit en Sologne, en Alsace, ou en Auvergne... Je n'ai jamais pour autant, comme certains, troqué définitivement le fusil au profit de la carabine. Je continue à chasser le petit gibier, sédentaire comme migrateur, avec autant de ferveur qu'au premier jour. À vrai dire, je suis passionné par tous les modes de chasse, à partir du moment où ceux-ci sont pratiqués avec éthique. Et, malgré une carrière de cadre supérieur dans le domaine de la finance, je n'ai

jamais cessé de consacrer mon temps libre au service de la chasse. À cet égard, je suis président de l'Association Départementale des Chasseurs de Petit Gibier de l'Allier.

**Comment le chasseur, expérimenté et impliqué que vous êtes, explique-t-il la raréfaction du petit gibier ?**

**T.P.:** Permettez-moi d'abord de mettre l'accent sur une situation plutôt paradoxale. Je ne me souviens pas, dans ma jeunesse, avoir vu mes parents ou mes oncles faire des efforts démesurés d'aménagement en faveur du petit gibier. Or, pourtant, perdrix,

faisans et lièvres étaient pléthores. Aujourd'hui, bon nombre de territoires œuvrent dans ce sens sans toujours obtenir des résultats probants. Cette parenthèse faite, vous n'ignorez rien, j'imagine, des raisons du déclin de nos phasianidés et lagomorphes. Loin de moi l'idée de jeter la pierre à mes amis agriculteurs que je respecte profondément, et sans lesquels rien ne serait possible, mais je dois admettre que la cause majeure de ce déclin est la modification des pratiques agricoles et culturelles. À commencer par les

PHOTOS, © JCT



Au temps béni des jeannots.

remembrements à outrance qui, dans les années 70/80, ont modifié de manière conséquente les habitats naturels. Le machinisme est aujourd'hui tel, qu'il ne reste pratiquement plus de grain au sol après les récoltes. Et les terres sont désormais retournées dans les jours qui suivent. Ajoutez à cela, l'utilisation intensive de produits phytosanitaires qui ont conduit à la raréfaction des insectes,

nourriture indispensable aux oisillons; sans oublier la prédation par des espèces qui, elles, se portent plutôt bien, et vous avez à peu près fait le tour de la question.

### ***Venons-en à la genèse de l'Union Nationale des Chasseurs de Petit Gibier...***

**T.P.:** La tendance globale à la baisse des effectifs de petits gibiers, un peu partout en France, avait déjà conduit à la création de plusieurs associations départementales de chasseurs de petit gibier. On ne peut que s'en féliciter. Malheureusement, il n'en existe que 22 à travers la France, tandis que cette chasse est assidûment pratiquée dans plus de 80 départements. Aussi, avons-nous eu l'idée de fédérer ces associations au niveau hexagonal, en créant l'Union Nationale des Chasseurs de Petit Gibier. Inexistante jusqu'à présent, cette structure fédérative pourra, nous l'espérons, porter la voix des chasseurs de petit gibier au plus haut niveau national. Sans plagier quiconque, le principe s'appuie en quelque sorte sur ce que l'ANCGG a pu faire avec les différentes associations départementales spécialisées dans la chasse du grand gibier.

### ***Concrètement quels sont les objectifs de cette union ?***

**T.P.:** Le tout premier est la mutualisation et le partage des expériences de terrain qu'ont pu mettre en place certaines associations départementales. Nombre d'entre elles ont déjà travaillé sur des solutions destinées à préserver et/ou dynamiser les populations de petit gibier existantes, voire réimplanter des espèces localement disparues et qui pourraient aujourd'hui s'adapter. Les résultats sont aléatoires selon les territoires et les espèces. Certaines de celles-ci semblent se maintenir, voire progresser, à l'instar du faisán, d'autres continuent malheureusement à régresser. Il nous semblait important que chacun puisse partager ces retours de terrain, de manière à œuvrer de la meilleure façon qui soit.



### ***Mais aussi ?***

**T.P.:** Comme évoqué en préambule, les chasseurs de petit gibier ne sont représentés que dans 22 départements. L'UNCPG a, bien entendu, l'intention d'étoffer ce réseau à une plus large échelle. Mais au-delà de nos préoccupations concernant le petit gibier sédentaire, n'oublions pas, non plus, les espèces migratrices. Les associations spécialisées, telles que les antennes départementales du CNB ou encore les associations départementales des chasseurs de gibier d'eau sont invitées à nous rejoindre, si elles le souhaitent. Plus nous serons nombreux, plus notre voix résonnera en haut lieu, que ce soit auprès de nos instances cynégétiques ou de l'Administration. Enfin, et nous en faisons notre priorité, l'UNCPG a pour objectif de revaloriser l'image de nos pratiques, et de réfléchir à la chasse de demain.

### ***Revaloriser l'image de la chasse, pouvez-vous préciser ce point ?***

**T.P.:** Force est d'admettre que les effectifs sont en baisse parmi les rangs des chasseurs, et que nos activités cynégétiques sont attaquées de toute part dans le climat politique actuel. L'avenir de la chasse passe selon moi par le rajeunissement et la féminisation de ses pratiquants. Pour ces non-initiés, la chasse du grand gibier a des connotations plus impressionnantes. L'utilisation d'une carabine peut par exemple être un frein. La chasse du petit gibier semble, quant à elle, plus facile d'accès pour les « débutants », et peut représenter un tremplin pour la suite. Reste, vous me direz, la problématique de l'accès aux territoires. Il est nécessaire de favoriser les bourses d'échange, ou les sites à vocation cynégétique, pour que le plus grand nombre puisse découvrir la chasse du petit gibier sur d'autres territoires, et ce à moindre coût. L'UNCPG souhaite s'engager pour développer ces possibilités d'accueil. Une autre piste consiste à valoriser la venaison des faisans, perdrix et autres



Le plaisir retrouvé des billebaudes.



canards. Pourquoi ne pas mettre en place des circuits pour distribuer plus ou moins gratuitement ces gibiers, plumés et vidés, dans des Ehpad, des cantines ou d'autres institutions ?

### Comment voyez-vous la chasse de demain ?

**T.P.:** La chasse d'aujourd'hui n'est pas celle que j'ai connue dans ma jeunesse, et celle de demain sera probablement très différente.

Certes, j'éprouve un brin de mélancolie quand je pense aux fabuleuses billebaudes d'antan, mais je refuse d'avoir une vision passéiste. Sans remettre en cause le prélèvement, qui reste la finalité de l'acte de chasse, le chasseur du futur devra être plus responsable que nous le fûmes, s'il veut pérenniser nos activités. Sans la main de l'homme, il n'y aura plus de petit gibier dans les années à venir. Aménager les territoires, voire dans certains cas les spécialiser, est devenu incontournable. Je crois en l'efficacité des opérations de repeuplement, accompagnées évidemment de plans de tir raisonnables et d'une régulation des prédateurs. Cette philosophie fait peu à peu son chemin dans l'esprit des chasseurs, notamment auprès des jeunes générations.

### Quelle est justement la position de l'UNCPG quant aux lâchers de gibiers ?

**T.P.:** Il m'est difficile de vous répondre au nom de l'Union, celle-ci étant née voici seulement quelques semaines. Il n'en reste pas moins que c'est un sujet brûlant, sur lequel nous n'allons pas tarder à débattre. Je ne vous donnerai donc que ma vision personnelle. Sachez que je suis quelqu'un de tolérant qui s'oppose aux positions extrémistes. Interdire tous types de lâchers, comme le prônent nos opposants, me semble une grossière erreur. Les lâchers de repeuplement sont une bonne chose, dès lors qu'ils sont faits dans les règles de l'art. Ils permettent de renforcer les effectifs existants, avec l'espoir de voir naître des oiseaux sur le terrain, qui adopteront

...tout comme les bécassiers.



Les amateurs de palombes sont les bienvenus...

PHOTOS. © JCT

ultérieurement, de fait, un comportement sauvage. A contrario, je ne peux pas plébisciter la pratique des boîtes ouvertes pendant la partie de chasse. C'est contre mon éthique de chasseur responsable.

### Qui dit chasse du petit gibier, dit parfois, selon les espèces et les régions, chasses traditionnelles... La défense de celles-ci entre-t-elle dans le carnet de route de l'UNCPG ?

**T.P.:** Cela me semble évident. Cependant, ma réponse s'appuiera, cette fois encore, sur mon ressenti personnel. Je suis un farouche défenseur de notre ruralité et de nos traditions territoriales, et donc partisan de la plupart de ces pratiques. Sans être un apôtre animaliste, je ne suis pas insensible au bien-être animal. Le chasseur a pour devoir de mettre à mort sans cruauté, ni souffrances inutiles. Par conséquent, il me semble que les chasses traditionnelles doivent être traitées au cas par cas, selon la pratique et l'espèce. Dès lors qu'elles s'inscrivent dans cette éthique, il n'y a aucune raison de remettre en cause leur existence. Si, a contrario, la société contemporaine condamne certaines d'entre elles et si nous sommes vraiment convaincus qu'elles n'ont plus leur place dans le monde cynégétique de demain, ma position sera celle du « bouilleur de cru » : laisser la génération actuelle pratiquer avant d'y mettre fin avec la disparition de celle-ci. La plupart de ces chasses traditionnelles sont pratiquées par une petite poignée de chasseurs, souvent âgés, dont les prélèvements sont insignifiants sur les espèces. Ces quelques dizaines de chasseurs ne méritent pas d'être mis au ban de la société. Nous défendrons leurs traditions avec vigueur.

### Un mot pour conclure...

**T.P.:** Je lance, bien sûr, un appel à toutes les associations qui voudront bien rejoindre notre nouvelle union. Cet appel concerne aussi bien les associations territoriales, en particulier les associations départementales, que les associations spécialisées dans telle ou telle espèce de petit gibier, fussent-elles nationales. L'UNCPG veut porter les valeurs fondamentales du respect animal, des particularités régionales, et des acteurs de la ruralité. Plus nous serons nombreux, et plus nous aurons d'influence pour œuvrer dans cette voie. L'Union fait la force! ●

» Contact: [uncp@orange.fr](mailto:uncp@orange.fr)